

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire
- 11 -

Dimanche In Albis ou de Quasimodo

Historique

Selon l'ancien concept romain, avec les vêpres du samedi, se terminait la semaine de Pâques : aussi la collecte de la messe d'hier rappelait-elle la conclusion de la Solennité Pascale. Ce soir-là les néophytes venaient une dernière fois, avec leurs habits blancs, dans l'église baptismale. C'est là qu'ils déposaient leurs habits que l'on conservait dans la chambre du trésor. Le lendemain, on se rendait dans l'église Saint Pancrace. Les catéchumènes venaient à la messe, pour la première fois, avec leurs habits ordinaires. Cela signifiait qu'ils étaient des chrétiens majeurs, qu'ils avaient promis de garder les promesses du baptême fidèlement jusqu'à la mort. L'église de la station convenait bien. Saint Pancrace était un enfant de 14 ans qui scella dans son sang ses promesses baptismales. Il était considéré comme le patron de la fidélité aux promesses du baptême.

Ce dimanche appelé improprement In Albis, car les catéchumènes avaient déposé leur vêtement blanc la veille, est aussi désigné par les premiers mots de l'introït Quasimodo. Avec ce dimanche commencent les usages liturgiques propres du Temps Pascal, c'est-à-dire le temps qui va de Pâques au samedi après la Pentecôte. Les grandes fêtes sont célébrées par l'Eglise durant toute une octave. Mais Pâques est la plus grande fête chrétienne, nous ne la célébrons pas uniquement pendant sept jours consécutifs, mais pendant sept fois sept jours plus un ; c'est une octave jubilaire. Nous avons vu que le temps qui précède Pâques a été comparé aux 70 ans de la captivité de Babylone (d'où le nom de Septuagésime). Le Temps Pascal dure 50 jours. Or le nombre 50 est le symbole de la plus grande joie, voire même de la joie céleste. Pendant le Carême, comme nous étions pour ainsi dire en exil, nous ne chantions pas l'Alleluia. Pendant le Temps Pascal, nous avons l'impression d'être au ciel ; c'est pourquoi nous ne cessons de chanter le cantique du ciel, l'Alleluia. A tous les chants psalmodiques de la messe et de l'office, on ajoute un ou deux Alleluia. Après l'Épître, on ne trouve pas de graduel mais un double Alleluia. Nous trouvons aussi l'Alleluia à l'introït, à l'offertoire, à la communion.

L'Eglise compare aussi, volontiers, le Temps Pascal à l'entrée des juifs dans la « Terre Promise » où coulaient le lait et le miel. Nous chantons dans l'introït du lundi de Pâques : « Le Seigneur nous a introduit dans un pays où coulent le lait et le miel ». Nous devons oublier, pendant ce temps, que nous sommes sur la terre et éprouver un avant-goût du ciel, conscients de notre grandeur véritable : nous sommes les enfants du Père et nous portons le ciel dans notre cœur ou plutôt nos racines sont dans le ciel.

La messe

Ce dimanche n'a pas, dans ses chants, l'unité que présentent d'autres dimanches ou, plutôt, son unité est d'une autre nature. On en trouve peut-être la clé dans la collecte : « Au moment où s'achèvent les fêtes pascales... ». En cette octave de Pâques l'Eglise, dans une souple synthèse, remémore les faits de la semaine qui s'achève et en tire

quelques leçons. Si le second Alleluia et la communion rappellent la scène de l'apparition du Seigneur aux onze, au cénacle en ce jour là même, le premier Alleluia et l'offertoire reproduisent le récit de l'apparition de l'Ange aux Saintes Femmes au matin de la Résurrection. En chantant l'offertoire, nous nous rappelons que l'Eglise grecque, le second dimanche de Pâques, célèbre une fête spéciale en l'honneur des Saintes Femmes Myrrhophores c'est-à-dire porteuses des aromates au sépulcre.

L'introït s'adressant directement aux néophytes, reprend l'exhortation de St Pierre qui a été lue la veille à la messe. Un charme fait de simplicité, de fraîcheur, de pureté émane de ce court introït. Pour bien le comprendre et le chanter il faut avoir l'âme des enfants nouveaux-nés c'est-à-dire des néophytes qui goûtent les douceurs que le Seigneur leur prodigue en ce début de leur vie chrétienne. Joie candide, radieuse et discrète du cœur qui s'ouvre doucement à cette première effusion de grâce baptismale. Quel que soit notre âge de chrétien, cette joie n'est-elle pas aussi la nôtre ? Quelle que soit la longueur du chemin que la grâce a parcouru en nous, ne sommes-nous pas tous les petits enfants du Père ? Tant que nous sommes sur la terre, ne sommes-nous pas d'une certaine façon des néophytes, un « certain commencement de créature » (Jac 1, 18) en attendant la pleine maturité du ciel ? Or cette divine enfance peut vieillir et flétrir si elle ne trouve pas une nourriture appropriée, « en vrais spirituels, soyez avides de lait pur ». L'Eglise, notre Mère, nous offre une nourriture d'enfant et d'homme tout à la fois : le sang glorieux de son époux crucifié, vainqueur de la mort et de l'enfer, qui nous rend invincibles. Cette nourriture fait de nous des enfants et des vainqueurs. Le Christ, Verbe incarné du Père, voilà le lait avec lequel l'Eglise élève les enfants qu'elle a engendrés pour les faire demeurer éternellement dans la jeunesse des enfants de Dieu. C'est de ce lait céleste que Clément d'Alexandrie fait l'éloge dans l'hymne qui termine son « Pédagogue ».

« O Christ Jésus, vous le lait céleste

Qui coule abondamment de la douce poitrine

De votre gracieuse épouse, votre propre sagesse,

Assemblez autour de vous vos enfants dans leur simplicité,

Afin qu'ils vous célèbrent saintement et hautement,

Avec des lèvres pures,

O Christ, chef de la jeunesse. »

La pensée fondamentale de ce dimanche se trouve donc dans cet introït. L'eau du baptême nous donne la vie divine, le sang du Christ la développe, l'un et l'autre sauvent notre âme alors nous pouvons exulter en chantant le psaume 80.

Si l'Eglise, une fois de plus en ce dimanche, met dans son chant tant de simplicité et de grâce pour nous inviter à goûter la douceur du lait c'est afin de nous apprendre dans quelles dispositions de sincérité, d'humilité, d'obéissance, d'abandon nous devons être, pour nous maintenir dans cette enfance spirituelle que Dieu aime et qui est le grand secret de sa prodigalité.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », Dom L. BARON « *l'expression du chant grégorien* » J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* »